

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Chamberland, poète-anthrope

Richard Giguère

Numéro 23, automne 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, R. (1981). Chamberland, poète-anthrope. *Lettres québécoises*, (23), 34-36.



Chamberland, poète-anthrope

— « *Envers et contre tout, j'affirme la poésie, je suis voué au devoir de la poésie . . . qui ne se contentera jamais de sa seule mise en livre.* »

(*Terre souveraine*, p. 64)

— « *Le collectif humain est le matériau de l'Art. Et l'Artiste véritable, c'est l'Anthrope, en chaque « artiste ».* »

(le Courage de la poésie, p. 45)

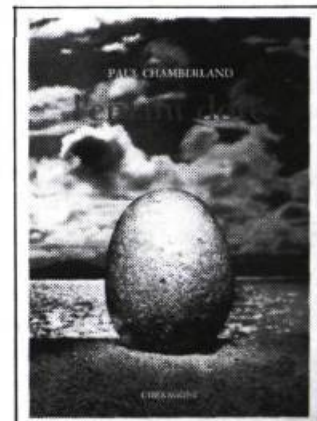
Petit dialogue fictif

- On dit que Chamberland déraile.
- L'avez-vous lu dernièrement ?
- Tous ces livres, ces « dieux qui naîtront », ces « princes de sexamour », « l'émergence de l'adultenfant » et l'avènement du royaume, ça fait idéaliste, utopique, c'est trop « flyé » !
- Vous croyez ?
- Surtout quand on compare à *Terre Québec* ou à *l'Afficheur hurle*. Ça c'était de la poésie.
- C'est quoi, selon vous, « la poésie » ?

Il faut relire Chamberland, comme j'ai été amené à le faire dernièrement, pour mettre fin aux malentendus et aux préjugés. De *Genèse* (1962) et de *Terre Québec* (1964) à *Terre souveraine* (1980) et à *l'Enfant doré* (1981) en passant par *Demain les dieux naîtront* (1974), *Le Prince de Sexamour* (1976) ou *Extrême survivance extrême poésie* (1978), il n'y a pas de brisure, de cassure, du moins pas à ce point qu'on puisse dire qu'il « déraile ». Les textes d'*Éclats de la pierre noire d'où rejallit ma vie* (1969-

1972), le travail de l'écrivain-animateur de la Fabrique d'écriture, l'époque d'*Hobo-Québec* et de la publication des manifestes — « Manifeste des enfants Libres du Kébèk », « Manifeste de l'Anarchie amoureuse » — marquent un événement zéro, un changement, une réorientation des priorités du poète, cela est certain. Refusant l'unidimensionnel politique, un Chamberland prophète, écologiste, cosmique, même mystique à l'occasion annonce l'avènement du Royaume, apprivoise la permutation du politique, nomme les Agents du futur, les Hommenfandieux et l'Essaimour. Peut-on parler pour autant d'un détournement et d'un affaiblissement de la ligne de pensée de ce Chamberland d'après 1970 par rapport à un premier Chamberland des années 1963-1968 ?

Je soutiens au contraire qu'il y a continuité entre ces deux poètes qu'on a imaginés et que la remise à leur place du politique et de l'économie ne signifie pas un recul ou une démission. *Demain les dieux naîtront* et *Le Prince de Sexamour* nous rappellent essentiellement que le temps est venu de proclamer la mort de la Civilisation moderne, la mort de la Culture, la mort de la Machine antisociale



capitaliste et de la Bête-État. L'homme nouveau est un Enfant (l'Enfant de l'énergie amoureuse), la nouvelle machine sociale est « la Sphère et Civilisation harmoniques », le vrai « Royaume est au-dedans de nous ». Vision utopique ? —« Peut-être, répond Chamberland. Mais impératif vital, sans aucun doute. » En fait ces livres s'inscrivent dans « le délire résolument lucide » des livres précédents dont ils viennent raffermir et expliciter la démarche. De même les quatre titres publiés coup sur coup en 1980-1981 s'inscrivent dans une continuité. Dans *Terre souveraine* (l'Hexagone, 1980), *le Courage de la poésie*. *Fragments d'Art total* (les Herbes rouges, no 90-91, avril 1981), *l'Enfant doré* (l'Hexagone, 1981) et *Émergence de l'Adultenfant* (Jean Basile, 1981), c'est le même Chamberland qui circule, que les livres soient sous-titrés « essai », « poèmes » ou « poésies et essais », que les textes datent de 1974, 1977 ou 1980. Les mêmes préoccupations, le même regard sévère sur notre époque, le même amour de l'espèce humaine, la même « utopie », souvent les mêmes mots, les mêmes textes repris avec thème et variations.

« J'ai pour *matrie* la terre, et Kébèk est mon point d'attache à la matrie terrestre », écrit l'auteur des premières lignes de *Terre souveraine*. Il est clair que la vision du poète de *Terre Québec* n'est pas niée ici, ne s'est même pas rétrécie mais au contraire est reprise et élargie. Par contre l'éloignement du politique est lucide : « Je l'ai fait pour fuir un piège. . . (. . .) Le piège et l'illusion ne tiennent pas à la spécificité du politique, mais à la confiance exclusive en des moyens extérieurs ; à l'oubli, à la méconnaissance du radical anthropique. . . » (p. 29). La « différence kébécoise » est présente mais elle paraît bien mince face à « l'adhésion à l'universel » : le Kébèk constitue « un laboratoire de la nouvelle Humanité », les Kébèkois « des agents planétaires de la Transformation ». La souveraineté et son contenu positif, l'État oppressif, le combat d'indépendance sont définis en termes précis. Quinze ans après la publication de *Terre Québec*, le poète de *Terre souveraine* se sent « délivré du leurre politique » et « témoigner » représente pour lui « l'acte ultime ». Témoigner des nouvelles valeurs (la Communauté et le lien sociétal ; la loi d'amour et la Nouvelle Économie ; la proximité d'intime, la nouvelle Nourriture) et du radical anthropique. Malgré la crainte avouée de manquer de crédibilité, l'ambition profonde de Chamberland est de faire voir le possible, l'utopie que réserve la différence kébécoise.

Ce qui frappe d'abord à la lecture de cet « essai », c'est le ton calme, affirmatif, la confiance sereine du poète qui croit à ce qu'il écrit. Un optimisme trop serein, utopique diront certains, mais en réalité plus lucide et nuancé qu'il ne paraît à première vue. Mais le problème de savoir si « l'utopie supérieure de la cybernétique communautaire » est possible, si « l'accomplissement intégral de l'anarchie » ou « l'IMPOUVOIR » est réalisable est une toute autre question que je ne débatterai pas ici. Je note par ailleurs à travers tout le livre, publié quelques mois avant le référendum de mai 1980, la tentative de (re)donner au Kébèk et aux Kébèkois une confiance et une fierté dans leur mouvement d'indépendance et d'accession à la souveraineté.

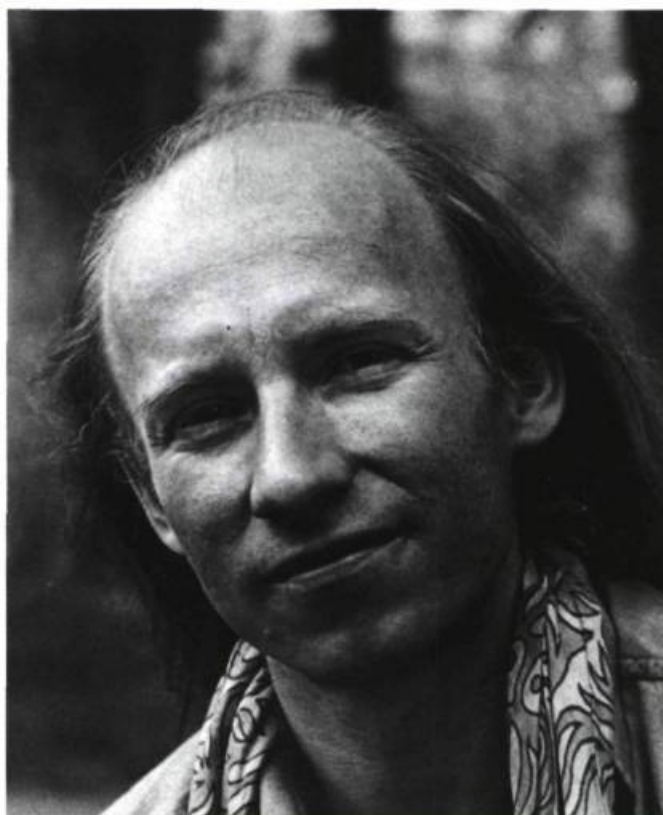


Photo : Kèro

Le Courage de la poésie. *Fragments d'Art total*, un « essai » portant sur l'art et la poésie, offre une bonne occasion de confirmer ou d'infirmier la théorie du « nouveau » par rapport à l'« ancien » Chamberland. « Le Courage de la poésie », divisé en quatre parties, reprend le titre d'un poème de Hölderlin, « Courage du poète ». Dans « la Puissance de la poésie », Chamberland lie cette dernière à l'intimité, à la communauté, au savoir (la gnose) et à la prophétie. Marginale d'abord, la poésie d'aujourd'hui est à son meilleur quand elle s'attend à ce que persiste « cette parfaite exclusion entre la part qui lui revient, qu'elle veut, et tout le reste ». Poésie « entre les mondes », dans l'interstice, dans son « nulle part », son utopie, là réside la puissance de la poésie : « dans la plus grande fragilité de son être ». La poésie aussi recueille, préserve, ravive ce qu'il y a de plus précieux, de plus méconnu et menacé dans la communauté. Poésie et marginalisation donc, absence de tout pouvoir socio-politique, car « dans les sociétés contemporaines, il est devenu pratiquement impossible de communiquer les voies d'une dissidence active, efficacement intervenante ». La poésie de plus mène « du connu à l'inconnu », ce à quoi le poète se porte comme à ce qui lui fait intolérablement défaut. C'est ici aussi que se manifeste sa puissance, celle de « faire communiquer l'intime de l'un avec l'intime de l'autre ». Ce qui est communiqué est ce que Chamberland appelle « la résonance », c'est-à-dire le poème : « un mètre vibratoire scellant un amalgame symbolique », « une sorte de délectable et constant ébranlement ». La poésie liée à la prophétie enfin renvoie à Rimbaud —« la Poésie ne rythmera plus l'action ; elle sera en avant ». La poésie est alors un « germe », un « sème » du précieux radical anthropique, l'élément de la lucidité la plus aiguë.

Dans la deuxième section du « Courage de la poésie », Chamberland rappelle qu'une de ses tâches essentielles est que le privé de chacun devienne public pour tous les autres (« Devenir le prostitué de n'importe qui »). La troisième section, « Texte/Acte (de la couture) », est un exercice (dédié à Claudé Beausoleil) d'explication du fragment et de son articulation à l'ensemble, au tout : le fragment/le texte de l'Oeuvre, l'Unique, le Monde. « L'Annonciation », quatrième et dernière section du « Courage de la poésie », nous ramène directement à l'auteur de *Genèse* et de *Terre Québec*. L'Art est lié à l'acte de naissance, à l'acte politique collectif : l'Art est « l'idée-sème grâce à laquelle un peuple, une culture, se donne naissance ». Du chaos, de la pourriture occidentale naîtront le sème, l'anthrope, le temps d'un Ordre et de ses dieux natifs, l'incandescence des commencements. L'Art n'est donc pas l'esthétique — « la savante et paresseuse consommation du beau » — mais appel du nouveau, l'Art nouveau, l'Art total (d'où les trente-huit « fragments d'Art total » qui terminent l'essai).

Les textes, très didactiques dans leur méthode (titres, fragments, affirmations suivies de contestations, reprises et approfondissements, élargissement du sujet, puis retour au point de départ, etc.), renvoient aussi bien à l'« ancien » qu'au « nouveau » Chamberland. Les théories sur la poésie et l'intimité, la communauté, le savoir et la prophétie réfèrent à de vieux compagnons de route du poète, Artaud, Bataille, Breton, Hölderlin, Rimbaud, rappellent des textes antérieurs comme « Dire ce que je suis — notes » ou *L'Afficheur hurle*. Dans ce cas comme dans l'autre, il s'agit du même Chamberland qui dérange, inquiète, qui doute en public (dans le texte) des mêmes « vérités » que tout un chacun en privé. Cela fait du *Courage de la poésie* un texte actuel et sa publication aux *Herbes rouges* en est un indice probant.

Dans *L'Enfant doré*, c'est plutôt le poète qui est à l'oeuvre, mais encore ici Chamberland se montre polyvalent et utilise un « double registre d'écriture », comme il l'explique dans l'avant-propos d'un autre livre (*Émergence de l'Adultenfant*, p. 11-12). L'écriture *poétique*, présente dans les deux premières parties du recueil (« Transmigration » et « L'Enfant doré »), « véhicule, en mode symbolique et intuitif, parfois lyrique, la vision du *nouvel amour* ». L'écriture *analytique*, dans la dernière partie (« Soleil double »), « reprend le même contenu pour l'élaborer sur le mode d'une réflexion conceptuelle, d'une démarche critique qui satisfasse aux exigences de la lucidité ». *L'Enfant doré*

est le fruit des recherches les plus récentes de Chamberland et pour le simple lecteur — moi-même ! — qui ne connaît pas à fond la religion de l'Égypte ancienne, le tarot, les textes gnostiques, Lao-Tse, Rûzbehân, Hermès trismégiste et combien d'autres (voir la « table des citations »), les pages théoriques de la dernière partie ne sont pas superflues. Mais le poète a raison de réserver ces pages pour la fin. Placées dans le corps du texte, elles empêcheraient peut-être le courant de passer, soit dans le « Journal d'un intraterrestre » (1^{ère} partie), soit dans les poèmes de la partie centrale, « l'Enfant doré » (65 pages). Cela serait dommage car « Appel d'Akhétanon à Smenkhârê à travers les étoiles », « Dans le jardin des fidèles d'amour », « l'Enfant », « Reconstitution de la perle secrète », « l'Âme du monde » et « l'Autoparthénogénèse gémellaire » comptent à mon avis parmi les plus splendides poèmes écrits par Chamberland.

Les « poésies et essais » d'*Émergence de l'Adultenfant* publié par Jean Basile sont précédés d'un « avant-propos » éclairant. L'auteur parle d'un « recueil de traces », d'une « avancée laborieuse et risquée dans le territoire des interdits » dans le but de parvenir à la « désinterdiction », à l'innocentement. Il s'agit en effet d'un livre-synthèse qui reprend les idées-forces défendues par le poète depuis plus d'une décennie, c'est-à-dire tout ce qui concerne la libération de l'Amour qui reste à faire. *Émergence de l'Adultenfant* est donc un volumineux ouvrage de près de trois cents pages dont les trois parties sont bien équilibrées. Le double registre d'écriture fonctionne ici parfaitement, l'écriture poétique de la 1^{ère} partie, « Polyèdre isosexuel » (cent pages) et l'écriture analytique de la 3^{ème} partie, « Émergence de l'Adultenfant » (cent pages). En fait il faudrait plutôt parler d'un triple registre d'écriture puisque Chamberland introduit ce qu'il appelle des « métagrammes » (de méta-texte), c'est-à-dire des fragments de textes extraits de certains auteurs et qui sont, plus que de simples citations, « une réinterprétation ou ré-écriture ».

La lecture de ce livre-synthèse m'a fait prendre conscience du chemin parcouru par Chamberland. J'ai mis l'accent dans ma chronique sur l'unité et la continuité de ses écrits, dénonçant la façon arbitraire dont on divise l'écrivain en deux ou trois personnes et/ou manières selon les oeuvres produites. Or cela n'empêche pas qu'il y a eu depuis vingt ans une évolution sensible de l'oeuvre. Je retiens, hors de tout contenu — sur lequel d'ailleurs il y aura encore longtemps des malentendus et des préjugés —, que Chamberland, de *Genèse* à *Émergence de l'Adultenfant*, de *Terre Québec* à *Terre souveraine*, de l'« Afficheur » (hurle) à l'« Enfant » (doré), demeure une formidable machine d'écriture. Il semble que chaque nouveau livre publié constitue un manifeste, et cela encore une fois ne tient pas seulement, ne tient pas surtout au contenu des textes, mais à l'écriture. Cette écriture, particulièrement dans les derniers livres, se fait plus dépouillée, plus ramassée, plus concentrée et donc plus efficace, plus percutante. Le programme poétique de Chamberland depuis le début est pourtant simple : « Concentrer le maximum de puissance dans la formule la plus brève et la plus simple, telle est mon ambition » (*le Courage de la poésie*, p. 19).